CD événement, annonce. JOE HISAISHI : SYMPHONY N°3 (« Metaphysica ») & HARP CONCERTO / Joe Hisaishi… Emmanuel Ceylon, harpe / Royal Philharmonic Orchestra (1 cd Deutsche Grammophon)

Deutsche Grammophon édite fin juillet 2026, le nouvel album du compositeur (et chef d'orchestre) japonais septuagénaire JOE HISAISHI (Mamoru Fujisawa né en 1950) à la tête du Royal Philharmonic Orchestra : au programme, la Symphonie n°3 « *Metaphysica* » en 3 mouvements et son Concerto pour harpe avec celui qui l'a créé, le harpiste français Emmanuel Ceysson, – harpiste solo de la phalange britannique.



L'instrumentistes a d'ailleurs travaillé avec le compositeur pour affiner l'écriture du Concerto (afin qu'il coule dans ses doigts)… Joe Hisaishi est célèbre comme compositeur des musiques des films de Hayao Miyazaki et de Takeshi Kitano, auxquels son écriture apporte un souffle, une urgence et un lyrique passionnels … cinématographique. Prochaine critique sur classiquenews

---

CD événement, annonce. JOE HISAISHI : SYMPHONY N°3 (« Metaphysica ») & HARP CONCERTO / Emmanuel Ceylon, harpe / Royal Philharmonic Orchestra, Joe Hisaishi, direction – (1 cd Deutsche Grammophon) – Plus d'infos sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon / Joe Hisaishi : https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/symphony-no-3-harp-concerto-joe-hisaishi-14312

CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026)

La bouillonnante activité de la musiques schumanienne, vécue comme une nécessité vitale s'exprime plus que tout autre oratorio de Robert Schumann dans son *Paradis et la Péri*, sommet conçu par le *compositeur poète*. S'y déploie cette faculté à ouvrir des horizons psychiques inconnus, des paysages imaginaires sans limites, des ouvertures salvatrices pour celui qui jamais satisfait, devait mourir à … 43 ans.



Dans la quête de la Péri, quête de l'idéal et de l'absolu, s'exprime la quête de Schumann lui-même qui y dépose toutes les ressources et possibilités permises par la musique. Portée par un élan inextinguible, une souveraine et impérieuse volonté – *beethovénienne*, l'écriture de Schumann se déploie, se développe, s'affirme, en particulier dans chaque avancée de la Péri, de la partie III. L'élan vital que porte le chant de l'orchestre souligne combien est déterminée La Péri à mesure que ses épreuves la rapproche davantage de son effacement. Détaillée, active, éloquente, aux somptueuses couleurs comme capable de phrasés chambristes, souples et mordants, la baguette de **Jordi Savall** suit le cheminement de la Péri, de plus en plus essentielle et … aérienne. Clarté, transparence, nuances, la direction éclaire un oratorio sensible et intensément dramatique, centré sur les épreuves que surmontent l'héroïne, et au cœur de sa métamorphose, sa faculté à s'émouvoir (des larmes d'un repenti), la force de l'amour qui la traverse totalement… et qui lui ouvre les portes de la félicité éternelle (extase ultime exprimée dans l'air final « ***Es fällt ein tropfen aufs Land***.… / une goutte descend de la lune » dont l'orchestre dessine la noble gradation conçue comme le miracle d'une aurore). Mais ce miracle final vaut une séries d'épreuves, un combat de haute lutte…

Pour Schumann, Le Paradis et la Péri vaut bien un opéra. Dans sa forme plurielle, l'oratorio cantate qui sollicite autant des solistes, du choeur que de l'orchestre, est achevé en juin 1843, et créé au Gewandhaus de Leipzig le 4 déc 1843, – sous la direction de Schumann lui-même, avec succès et jusqu'au délire… ainsi que le mentionne Clara son épouse. Jordi Savall réunit pour ce faire les équipes du Concert des Nations, le chœur de La

Capella Nacional de Catalunya et un plateau de solides habités dont **Lina Johnson** (La Péri), **Ferran Mitjans** (ténor II)… Prochaine critique complète à venir sur CLASSIQUENEWS.COM

CD événement, annonce. Robert SCHUMANN : Das Paradies und die Peri (1843). Jordi Savall (2 cd Alia Vox – parution : sept 2026) – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026 – Illustration : George Frederic Watts : Hope DR

LIRE aussi **notre critique de l'oratorio Das Paradies und die Peri**, opus 50 par Jordi Savall, concert donné en mai 2025 à Paris, Philharmonie : CRITIQUE, concert, PHILHARMONIE DE PARIS, 12 MAI 2025. SCHUMANN : Das Paradies und die Peri. L. Johnson, K. Carrel, M.B. Kielland, N. Brooymans… Concert des Nations, Capella Nacional de Catalunya, Jordi Savall (direction) | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/critique-concert-philharmonie-de-paris-12-mai-2025-schumann-das-paradies-und-die-peri-l-johnson-k-carrel-m-b-kielland-n-brooymans-concert-des-nations-capella-nacional-de-catalunya-j/

Avec *Das Paradies und die Peri*, Robert Schumann signait en 1843 un oratorio profane, tout à la fois fresque mystique et épopée de la rédemption. Ce n'est pas une œuvre de ferveur liturgique, mais un poème sonore qui puise dans l'imaginaire oriental de Thomas Moore pour ciseler une méditation sur la grâce, le sacrifice et la pureté conquise par l'effort, la constance et le dépassement. Cette même quête qui a marqué depuis longtemps les héroïnes et héros des opéras baroques, le sempiternel : « Vincer se stesso« . Le choix de Jordi Savall

d’exhumer cette perle du romantisme allemand, avec ses complexités harmoniques et ses strates symboliques, relève moins de la relecture que de la transfiguration. Il ne s’agit pas ici de ressusciter une partition, mais de l’éclairer d’un feu nouveau – celui d’une écoute régénérée, incarnée, presque visionnaire…

CRITIQUE CD, événement. « Inexorable amour », MARIE LYS, soprano. Cantates de Haendel : Il delirio amoroso, Sans y penser, Crudel tiranno amor… (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mai 2025)

Timbre cristallin voire finesse diamantine, articulation idéale, justesse des couleurs et du caractère, colorature

naturelle et habitée… la soprano Marie Lys ne cesse de convaincre par la subtilité de son chant. L'interprète sait approfondir et caractériser chacune de ses incarnations, ne sacrifiant jamais l'intelligibilité pour l'expressivité. La cantatrice incarne un équilibre délectable entre ces deux pôles. C'est une chanteuse de grande classe doublée d'une interprète d'une rare finesse : l'intérêt est un travail remarquable sur la vérité des sentiments exprimés voire la profondeur de chaque caractère abordé.

REMARQUABLE AMOUREUSE

CVS Château de Versailles Spectacles accueille depuis plusieurs années une interprète souvent saisissante ; récemment, la soprano a contribué pour une bonne part (dans le rôle d'Herminie) à la remarquable recréation d'un opéra oublié, chef d'oeuvre du Baroque Français, la « ***Suite d'Armide*** » (1704), restitué à Philippe d'Orléans (futur Régent à la mort de Louis XIV), certainement assisté par le compositeur Gervais, superbe réalisation couronnée par notre CLIC de CLASSIQUENEWS en mars 2025 : (CD événement, critique. PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite d'Armide, 1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard… Cappella Mediterranea, Leonardo

García-Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, juin 2023] | ClassiqueNews).



Les mélomanes retrouvent dans ce récital Haendélien, ce feu ardent, sa nature embrasée qui irradie dans chaque séquence. En amoureuse éperdue, défaite ou entité conquérante et souveraine, **Marie Lys ressuscite ce bel canto baroque sensible et lumineux, serti de mille nuances émotionnelles**. Son chant ciselé, souple, incantatoire ou délicieusement voluptueux, enivre et enchante d'un bout à l'autre. Les cantates romaines de 1707 / 1708, puis plus tardive de Haendel (*l'alma innamorata* de 1721) ne pouvaient bénéficier d'une interprétation aussi juste et personnelle à la fois.

Les 4 cantates choisies, composées à Rome par le jeune Saxon la plupart pour l'Académie de l'Arcadie (et ses membres dont Benedetto Pamphili ou Francesco Maria Ruspoli), fondent un cycle intitulé « ***Inexorable amour*** ». Chacune mesure l'empire de l'amour, son omnipotence, son labyrinthe qui étreint les cœurs et précipite les âmes trop tendres… La langue de Haendel est majoritairement celle de la confession, de la prière, du lamento ; celle des amoureuses éprouvées… qui espèrent, s'alanguissent, s'illusionnent. Le verbe musical superbement habité de Haendel s'incarne ici dans un chant volubile, aussi nuancé que précis, juste et franc.

La seule cantate en français (« ***Sans y penser*** »), composée pour le Marquis Ruspoli (septembre 1707), légère et faussement badine, épingle la fugacité des plaisirs et les blessures causées par l'infidélité d'une bergère capricieuse. Plus

courte et sans modèle connu dans son développement, la cantate regroupe sans beaucoup de cohésion plusieurs textes et séquences extraits entre autres du recueil de Christophe Ballard, alors disponible à Rome. Silvie avoue son amour pour Tirsis mais sait que tout peut se dénouer « sans y penser »… Eclectique, Haendel paraphrase le style parisien amoureux avec une fausse légèreté, badinerie sérieuse ou parodique dont se joue l'art délicieusement ambivalent de Marie Lys.

De ce corpus remarquablement écrit, nombre d'airs et mélodies, de solo instrumental seront ensuite développés dans les opéras à venir (ou contemporains). Toute la puissance passionnelle du jeune Haendel est déposée dans ces 4 cantates, mais condensée ainsi en 3 ou 4 airs avec récitatifs ; elles déploient comme des opéras miniatures, la violence vertigineuse des cœurs épris, amoureux, en souffrance ou (plus rares), épanouis, voluptueux…

CANTATES ROMAINES

A Rome début XVIIIè, le jeune Haendel (22 ans) écrit plusieurs cantates pour l'élite patricienne, les membres de l'Académie d'Arcadie dont les prélats et nobles les plus éminents, culturellement très actifs, sont tous passionnés de musique dramatique : ainsi le cardinal Benedetto Pamphili qui signe aussi sous son nom d'auteur initié « Le Phénix » (Fenicio Larisseo), le livret du premier oratorio de Haendel, « *Il trionfo del Tiempo e del Disinganno* », comme celui de la cantate « ***Il delirio amoroso*** », en mai 1707. Ce bouillonnement créatif, entre virtuosité et profondeur émotionnelle allait aboutir à son premier opéra italien ambitieux, *Agrippina*, accueilli en triomphe à Venise (Teatro San Giovanni Grisostomo, 1708) : « il Caro Sassone » était né, promis à une

carrière particulièrement marquante dans l'histoire de la musique baroque.

Sublime et très crédible, la cantate « ***Il delirio amoroso*** » offre à Marie Lys, un terreau riche en vertiges dramatiques, d'autant plus raffinés que Haendel convoque un ensemble d'instruments concertants (cantata con stromenti) qui enveloppent avec génie le chant de la soprano et caractérise ses interventions selon les 3 personnages qu'elle incarne et les sentiments convoqués : le narrateur, l'inconsolable Chloris qui pourtant délaissée, pleure le dédaigneux Thyrsis… ; ainsi doubles de l'âme chantante, s'invitent le violon (« Un pensiero voli in cieli »), puis le violoncelle (« Per te lasciar la luce ») qui accompagne les tourments éplorés de la bergère esseulée, laquelle cependant ose franchir les enfers (et l'Achéron) pour rejoindre les champs élyséens (« Lascia mai le brune vele »).

Pour Pâques 1708, Haendel compose son oratorio « *La Resurrezione* » au Palazzo Brunelli, pour son propriétaire, le flamboyant marquis Ruspoli (autre arcadien). Y brille la soprano Durastanti (future créatrice d'*Agrippina* l'année suivante et bientôt vedette de la troupe londonienne de Haendel à partir de 1720). Pour elle, le jeune Haendel écrit la cantate « ***Un'alma innamorata*** » (1707), cycle moins développée qu'*il delirio* (2 grands airs au lieu de 3) mais tout aussi profonde et psychologique : Marie Lys y exprime le martyr d'un cœur aimant, possédé, esclave (« Quel povero core », avec violon obligé), confronté à un autre plus cynique, dont le rire affirme son souverain mépris des rigueurs de l'amour (« ben impari comme s'ama »), rien de désinvolte dans cet opéra miniature dont la soprano se délecte à exprimer là encore chaque nuance émotionnelle avec une rondeur agile, superlative.

Plus tardive, la cantate « ***Crudel tiranno amor*** » (1721) affirme et confirme la souveraine inspiration du Cher Saxon, à l'opéra comme dans une forme aussi réservée que la cantate.

Composée à Londres avec la Durastanti et aussi le castrat vedette Senesino, « Crudel tiranno amor » développe le même plan qu'« Il delirio » : soit 3 récitatifs et 3 airs développés, dans un appareillage mélodique que Haendel recyclera dans son opéra suivant *Floridante*. Ici Marie Lys exhorte et se rebelle (« Crudel tiranno amor »), se lamente et prie (« O dolce mis spéranza ») – le dernier air, conclusion pleine de promesses, « O caro spene », s'inscrit dans l'espérance et la constance, une fin plus tendre et caressante dont instrumentistes, chef et cantatrice expriment l'intense élan sincère, la somptueuse caresse musicale et vocale.

_____

CRITIQUE CD, événement. « Inexorable amour », Marie Lys, soprano. Cantates de Haendel – Orchestre de l'Opéra Royal / Gaétan Jarry, direction (1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, mai 2025) – CLIC de CLASSIQUENEWS été 2026

autre cd avec Marie Lys critiqué sur classiquenews

CD événement, critique. PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite d'Armide,



1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard… Cappella Mediterranea, Leonardo García-Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, juin 2023] : CD événement, critique. PHILIPPE D'ORLÉANS : Suite d'Armide, 1704. Marie Lys, Véronique Gens, Victor Sicard… Cappella Mediterranea, Leonardo García-Alarcón [2 cd CVS CHÂTEAU DE VERSAILLES SPECTACLES, juin 2023] | ClassiqueNews
https://www.classiquenews.com/cd-evenement-critique-philippe-dorleans-suite-darmide-1704-marie-lys-veronique-gens-victor-sicard-cappella-mediterranea-leonardo-garcia-alarcon-2-cd-cvs-chateau-de/

Torche vivante, Marie Lys, – entre intelligibilité, finesse, expressivité et nuances d'une diseuse accomplie, exprime tous les tourments de la princesse d'Antioche, prisonnière d'Armide elle aussi, sorte de double sentimental de la souveraine, et qui comme elle, souffre sans limites. De toute évidence, la soprano a trouvé personnage à la mesure de son immense talent tragique d'autant que le texte ne se perd jamais, intensifiant davantage la moindre inflexion de sa ligne vocale. Ce focus intimiste (« Malheureuse Herminie »), aux sources raciniennes, impose d'emblée et avec quel génie, la pâte du prince compositeur, très habile faiseur entre théâtre et chant.

CD événement, annonce. « Lunaris », Bruce Liu, piano : Beethoven, Chopin, Debussy, Scriabine, Cage (1 CD DG Deutsche Grammophon)

Dans son prochain album *LUNARIS*, le pianiste Bruce Liu livre un programme intime conçu comme un voyage à travers la nuit, l'imagination, la transcendance, à parti de pièces pour le piano parmi les plus emblématiques. C'est un monde sonore nocturne où « le son, le silence et l'imagination convergent – l'album suit un arc narratif clair, guidant l'auditeur à travers une séquence de paysages intérieurs, de l'intimité à l'illumination »



Y figurent entre autres la Sonate au clair de lune et la Sonate Waldstein de Beethoven, partition majeur pour le clavier qui dialoguent ainsi avec Debussy, Bach/Siloti, Mompou, Ligeti ou Agnes Obel. Le pianiste sino-canadien **Bruce Liu** a remporté le Concours international de piano Chopin en 2021, à l'âge de 24 ans. Il signe avec la Deutsche Grammophon l'année suivante. Son premier album studio, « Waves » (Rameau · Ravel · Alkan), a été suivi par « The Seasons »,. Dans ce 3è album sous étiquette jaune,
Liu plus éclectique que jamais, conçoit « Lunaris », une collection variée d'œuvres associées à la nuit et à la lune. « La nuit est le moment où la réflexion et l'énergie créative se rencontrent », précise le pianiste. « L'idée de Lunaris m'est venue comme un mot à la fois familier et mystérieux. La racine, « luna », évoque immédiatement la lune, la nuit et une certaine lumière indirecte et profondément intime. Elle décrit ces heures où le monde extérieur devient calme et le monde intérieur ouvre un espace pour l'imagination, la sensibilité et une perception différente du temps ».

Aux côtés d'œuvres majeures du répertoire (Sonates « Clair de lune » et « Waldstein » de Beethoven, 4ème Sonate de Scriabine, « Rêverie » de Debussy), l'album comprend d'autres joyaux signés J.S. Bach, Mompou, Cage, Ligeti et la chanteuse-compositrice danoise Agnes Obel. Sortie CD, vinyle et numérique : **le 7 août 2026**.

Plus d'infos sur le site de l'éditeur **DG Deutsche Grammophon** :
https://www.deutschegrammophon.com/en/catalogue/products/lunaris-bruce-liu-14449

Parution annoncée le 7 août 2026

_____

ENTRETIEN avec le pianiste Pierre REACH, à propos de son Intégrale des Sonates de Beethoven (parution du 4e et dernier volume à l’été 2026)

Avec ce 4è volume paru cet été, Pierre Réach achève son intégrale évènement des 32 Sonates de Beethoven. Une somme qui marque avant l’heure l’anniversaire Beethoven 2026… Le pianiste porte en lui les 32 Sonates, comme un but à réaliser depuis ses 5 ans. Le projet d’une vie se réalise ainsi, connaissant sa conclusion magistrale à l’été 2026. Géant de l’humanité, Beethoven transmet le sentiment de bonté, d’humanité, une espérance qui inspire… et aussi un cadre musical hors normes, qui emprunte à ses

quatuors. Urgence, mobilité d’une matière en métamorphose, liberté, fulgurance, Pierre Réach présente sa propre vision du cycle, ce qui en fait un sommet fascinant

---

CLASSIQUENEWS : Comment a évolué votre compréhension et votre approche de Beethoven à travers cette intégrale des sonates? Des éléments de votre appréciation ont-ils changé en cours d’enregistrement?

Pierre Réach : Depuis mon plus jeune âge, (j’avais cinq ans lorsque mes parents m’ont amené à mon premier concert et c’était Wilhelm Kempff qui donnait l’intégrale des Sonates de Beethoven, salle Pleyel à Paris), j’avais désiré les jouer toutes, et petit à petit cette intégrale était devenue le projet de ma vie.
Donc je peux dire que je les côtoie depuis fort longtemps et bien sûr, mes études au Conservatoire de Paris sous la direction d’Yvonne Lefébure qui était une grande beethovénienne puis Maria Curcio à Londres qui fut l’une des principales disciples d’Arthur Schnabel, puis Paul Badura-Skoda ainsi que mes rencontres avec d’immenses artistes jusqu’à Arthur Rubinstein qui m’a donné de précieux conseils entre 1975 et 1979, m’ont façonné et donné à réfléchir et tout remettre en question à plusieurs époques de ma vie.
J’ai eu ce que je pourrais appeler des « étapes » dans ma confrontation avec l’oeuvre de Beethoven, et je n’ai pas fini, encore à mon âge de découvrir des aspects toujours plus profonds et même universels de ce géant de l’humanité.Oui ,mon approche a changé, elle a plutôt pris de l’épaisseur et l’aspect de Beethoven qui a pris le dessus dans ma vision de

son oeuvre, pas seulement d'ailleurs pour les sonates mais pour toute sa musique, c'est un sentiment de bonté humaine, de fraternité généreuse et d'espérance qu'il est, il me semble, le plus grand à porter si haut.
Pendant un enregistrement, on éprouve le sentiment grave et émouvant de savoir que si on laisse certes une sorte de photo prise à un instant précis, on sait aussi que tout cela restera et que ce sont justement cette trace, ces sillages différents qui font partie de vous-même que vos descendants, vos amis, vos collègues et tout votre public savoureront après votre disparition et bien sûr vous jugeront. Pendant les enregistrements, ce sentiment de responsabilité m'a littéralement envahi pendant que je jouais, et ainsi mes choix d'interprétation, même s'ils ne changeaient pas, se sont sentis renforcés, car le moment était enfin venu de donner tout et dans un maximum de sincérité et je dirais aussi d'honnêteté.D'ailleurs quand on parle d'honnêteté, on sent parfois quelque chose de faible ou même petit. Ici l'honnêteté d'oser la confrontation et de respecter de tels chefs-d'œuvres vous grandit.

CLASSIQUENEWS : Quelle est votre représentation du Beethoven pianiste? Que révèle sa production des sonates (sur l'homme, l'artiste, l'évolution de l'écriture…)?

Pierre Réach : Il parait que Beethoven jouait vite et cela semble à l'image de son écriture visible sur les manuscrits. On y sent une hâte, une urgence même et pour répondre à cette question fort belle sur le Beethoven pianiste, je dirais que je le vois dans une urgence. Cette urgence n'est nullement une précipitation mais avant tout une volonté surhumaine que tout puisse être dit dans les meilleurs délais et d'une manière directe. Je le vois jouer avec fougue dans les passages rapides, le con fuoco de Beethoven est unique, et avec une immense tendresse dans les grands chants des adagios, avec la rigueur omniprésente d'un tempo puissant, implacable et même

solennel.
Franz Liszt a beaucoup « pris » à Beethoven, et il le disait lui-même. Le spectacle des grands récitals lisztiens n'existerait pas sans Beethoven et c'est Beethoven qui a rendu immense le message musical. L'idée prédomine sur tout, et elle montre la direction comme un gouvernail de toute une vie.
En ce qui concerne l'écriture elle même de Beethoven dans ses Sonates, je rappelle combien la forme quatuor est si souvent présente, un grand nombre de ses sonates commencent avec les quatre voix qui sont chacune un instrument de cette formation dans laquelle il excellait et a livré ses plus grandes œuvres.
Et la dynamique, les contrastes naissants, les crescendo qui n'aboutissent pas et sont suivis d'un piano subito, …tout cela c'est Beethoven et sa manière d'écrire a ouvert les portes des 20ème et même 21ème siècle.

CLASSIQUENEWS : Si vous ne deviez ne retenir que deux sonates de ce corpus des 32, quelles seraient-elles et pour quelles raisons?

Pierre Réach : Ah la difficile et même impossible question! Je ne peux y répondre et en tous cas il y en aurait plus que deux.Si je dis Appassionata et opus 111 (la dernière) je me demande pourquoi pas la Clair de lune et l'opus 110! Et pourquoi pas l'opus 78 « A Thérèse » et les Adieux opus 81a qui contiennent de véritables déclarations d'amour…. et pourquoi pas la toute première celle du jeune compositeur de génie qui devait dire plus tard: « il n'y aura qu'un Beethoven »!

CLASSIQUENEWS : Selon vous quelles sources d'inspiration ont

été décisives dans la réalisation de ce corpus? Quelle en est la spécificité et la modernité?

Pierre Réach : Je me méfie à vrai dire des « sources d'inspiration »…Imaginez que la sonate dite « La caille » (je déteste ce mot) opus 31 n°3, en réalité l'une des plus heureuses et enjouées, pleines d'élan vital et enthousiaste quand… au même moment Beethoven écrit le testament d' Heiligenstadt où il décide de mettre fin à ses jours ! Un proverbe dit : Il n'y a pas de chemin, il n'y a que les traces qu'on laisse…Je ne pense pas que Beethoven ait recherché « une inspiration » particulière. Bien sûr il était amoureux, bien sûr il souffrait et avait des moments de bonheur, bien sûr il redoutait la maladie et la mort mais sa musique était en lui, telle une lave volcanique incandescente qui devait quoi qu'il puisse arriver sortir, exploser et on peut le dire transformer le monde ! Je me rappelle Arthur Rubinstein disant : « Je ne peux m'imaginer le monde sans Beethoven »

La spécificité du langage beethovénien est une spontanéité unique qui nous « fait assister » à la métamorphose des éléments. Rien n'est définitif, tout est en perpétuelle évolution. Prenez la sublime introduction précédant le premier arioso de l'opus 110. Rien ne vient spontanément, tout doit être travaillé, préparer, un peu comme l'état d'attente qui précède une prière. Même remarque pour ce qui précède la grande fugue de la Hammerklavier. La fugue va construite un édifice géant mais pour ce faire, elle a besoin d'être désirée, annoncée et le « Es muss sein » de Beethoven est une invitation à « accepter » les conditions d'une conscience de la réalité fondamentale.Cela n'enlève rien au « rêve » beethovénien, mais le rêve chez Beethoven est une espérance un idéal et c'est cela qui lui donne une telle force.

CLASSIQUENEWS : Une anecdote, un souvenir lié aux séances d'enregistrement?

Pierre Réach : J’ai dormi très peu pendant les nuits des sessions d’enregistrement. Et pourtant je ne me sentais pas fatigué… Je me sentais investi d’une mission que je m’étais moi-même assignée, le projet de ma vie était là et j’étais heureux. Fier ? Sans doute aussi.Mais la fierté que l’on éprouve à se mesurer à de tels sommets n’est ni une arrogance, ni un orgueil déplacé. C’est un bonheur d’avoir pu prendre conscience dans ces quelques années d’enregistrement, d’un message universel si encourageant et enthousiaste.Si cela va mal parfois, je pense à Beethoven, à tout ce qu’il m’a donné et continue de me donner comme un privilège reçu et qui est ce que j’ai reçu de plus précieux dans ma vie.

Propos recueillis en juillet 2026

LIRE aussi notre critique complète du Vol 4 de l’Intégrale des Sonates de Beethoven par Pierre Réach :
https://www.classiquenews.com/critique-cd-evenement-pierre-reach-sonates-de-beethoven-vol-4-sonates-n21014-27-quasi-una-fantasia-90-22-54-106-hammerklavier-pierre-reach-piano-2-cd-anima-records/

Copieux et passionnant, le programme des 2 cd confirme la

puissance et la justesse du jeu de Pierre Réach. Son Beethoven est de marbre et de sang, avec, inféodant toute la structure de chaque sonate, le chant assumé, sincère, ardent et lumineux, qui vient du cœur. Ainsi le pianiste, défenseur militant, serviteur de Beethoven, a-t-il édifié un cycle magistral où la puissance du trait – jupitérien, n'empêche jamais la finesse tendre du sentiment le plus profondément intime, ni l'ivresse facétieuse d'une conscience musicale qui sait sa spectaculaire facilité. Sous des doigts et un imaginaire aussi affûté, se précise et s'incarne même l'esprit de Beethoven, sa quête inextinguible de l'absolu ; son écriture et ses flamboyants délires n'étant que la manifestation du cheminement, certes pas du but… toujours inatteignable. Entre insatisfaction et élan créateur, Beethoven est révélé dans l'activité de son questionnement continu ; il est ce grand magicien, alchimiste des sons et des combinaisons visionnaires dont les 32 Sonates seraient le journal pas à pas.



CD événement, annonce. Louis COUPERIN : Préludes non

mesurés. Denis Levaillant, piano (1 cd DLM éditions)

LOUIS COUPERIN : *Préludes non mesurés*, Première intégrale mondiale des Préludes non mesurés sur un piano de concert moderne… À l'occasion des 400 ans de sa naissance, le pianiste Denis Levaillant présente le premier enregistrement intégral au piano des Préludes non mesurés de Louis Couperin (dans l'édition de Davitt Moroney).

Le corpus ainsi abordé est l'une des plus étonnantes inventions du XVIIe siècle : entièrement écrite, mais presque improvisée ; libre de toute barre de mesure et de toute notation rythmique ; suspendue dans un temps mouvant qui demeure aujourd'hui d'une saisissante modernité, et à la discrétion de l'interprète.



1626-2026 : 400 ans de Louis Couperin … Compositeur et improvisateur, **Denis Levaillant** aborde l'ensemble des partitions comme des partitions ouvertes, à réinventer à chaque lecture. Leur liberté de déclamation, leur richesse harmonique, leur jeu de résonances trouvent sur **le grand piano de concert Yamaha CFIIIS**, une nouvelle profondeur sonore, une parure contemporaine qui rehausse encore leur profonde et essentielle modernité.

Quatre siècles après sa naissance, Louis Couperin apparaît plus que jamais comme notre contemporain. Au XVIIe siècle cette musique était futuriste. Aujourd'hui elle le demeure plus que jamais.

CD événement, annonce. Louis COUPERIN : Préludes non mesurés. Danis Levaillant, piano (1 cd **DLM éditions**) – Sortie annoncée **le 29 août 2026**.

COFFRET CD événement, annonce. THE SEIJI OZAWA EDITION (238 cd DECCA CLASSICS)

Decca nous régale. A l'été 2026, paraît l'édition Seiji Ozawa « THE SEIJI OZAWA EDITION », un coffret impressionnant regroupant au total l'héritage discographique du chef japonais, hélas décédé le 6 février 2024 (LIRE notre dépêche mort de Seiji Ozawa : https://www.classiquenews.com/mort-du-chef-dorchestre-seiji-ozawa-mardi-6-fevrier-2024-a-tokyo/)

… soit 238 CD qui réunit les enregistrements du chef d'orchestre disciple de Karajan, révélé par le Concours de Besançon 1959. Ozawa a été l'une des figures marquantes de la vie musicale internationale, reliant les cultures musicales d'Europe, des États-Unis et du Japon pendant plusieurs décennies.



Cette édition rassemble ses enregistrements édités sous étiquette Decca, Philips, Deutsche Grammophon, Sony, Warner, Telarc, ECM, Hyperion et JVC, ainsi que des enregistrements live inédits de TOKYO FM. Il documente les partenariats artistiques d'Ozawa avec des orchestres tels que l'Orchestre symphonique de Boston, le Berliner Philharmoniker, le Wiener Philharmoniker, l'Orchestre national de France, l'Orchestre Saito Kinen (qu'il a fondé avec le Festival du même nom en 1992), l'Orchestre de chambre Mito.

Les enregistrements sont présentés sur des CD UHQ de haute qualité (lisibles sur n'importe quel lecteur CD standard) avec revêtement Green Label et dans les pochettes originales en étuis à cartes. Quatre livrets anglais/japonais totalisant 600 pages comprennent de nouvelles notes de l'ancien producteur de Tokyo FM, Hiroo Tojo et des contributions d'Haruki Murakami, John Williams, Martha Argerich, Itzhak Perlman et James Taylor. De nombreux enregistrements sont disponibles sur CD pour la première fois à l'international. Inclus également (ajoutant à la richesse éditorial du présent coffret événement) : des photos rares et inédites de la succession d'Ozawa et des archives d'Universal. Parution annoncée **le 21 août 2026**.

ENGLISH

The Seiji Ozawa Edition presents an extraordinary 238-CD box set that brings together, for the first time, the complete recorded legacy of this great conductor in one collection. Ozawa was one of the defining figures of international musical life, bridging the musical cultures of Europe, the United States and Japan over several decades.

The edition brings together recordings from Decca, Philips, Deutsche Grammophon, Sony, Warner, Telarc, ECM, Hyperion and JVC, as well as previously unreleased live recordings from TOKYO FM. It documents Ozawa's artistic partnerships with orchestras including the Boston Symphony Orchestra, Berliner Philharmoniker, Wiener Philharmoniker, Orchestre National de France, Saito Kinen Orchestra and Mito Chamber Orchestra.

The recordings are presented on ultra-high-quality UHQ-CDs (playable on any standard CD player) with Green Label Coating and in original jackets in card sleeves. Four English/Japanese booklets totalling 600 pages include new liner notes by former Tokyo FM producer Hiroo Tojo and contributions from Haruki Murakami, John Williams, Martha Argerich, Itzhak Perlman and James Taylor. Many recordings are available on CD for the first time internationally. Also included are rare and never-before-seen photos from Ozawa's estate and the Universal archives.

PRÉ COMMANDEZ votre exemplaire de ce coffret événement sur le site de DECCA classics :
https://store.deccaclassics.com/products/seiji-ozawa-edition-238-cd-box-set?utm_source=Email&utm_medium=Email&utm_campaign=DeccaClassicsSeijiOzawaboxset280726&utm_content=UMGUK55282-1637733&utm_referrer=https%3A%2F%2Fmail.infomaniak.com%2F&utm_board=vv-prod-api&utm_country=GB&utm_linkurl=vv.lnk.to%2Fig98xm&lf=4a4851e482e77fd4f110ac0e3246daa0&vvsa_consumer_id=4712176&vvsa_tracking=_vvsa_0OlGhE0h769831

---

tracklisting des 238 cd

THE DEUTSCHE GRAMMOPHON RECORDINGS
TCHAIKOVSKY/PROKOFIEV/BERLIOZ: Romeo et Julette
SAN FRANCISCO SYMPHONY
RUSSO: 3 Pieces for Blues Band and Symphony Orchestra • BERNSTEIN: « West Side Story » – Symphonic Dances
The Siegel-Schwall Band, SAN FRANCISCO SYMPHONY
BERLIOZ: Symphonie fantastique
BERLIOZ: La Damnation de Faust Stuart Burrows, Donald McIntyre, Thomas Paul, Tanglewood Festival Chorus
BEETHOVEN: Piano Concerto No. 5 Christoph Eschenbach
BARTÓK: The Miraculous Mandarin (Suite) • IVES: Symphony No. 4
RAVEL Orchestral Works
BRAHMS: Symphony No. 2
BERLIOZ: Roméo et Juliette Julia Hamari, Jean Dupouy, New England Conservatory Chorus
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
RUSSO: Street Music • GERSHWIN: An American in Paris
Corky Siegel, SAN FRANCISCO SYMPHONY
GLAZUNOV: Chant du Ménestrel • SHOSTAKOVICH: Cello Concerto No. 2 • FALLA: El sombrero de tres picos Mstislav Rostropovich, Teresa Berganza
RIMSKY-KORSAKOV: Scheherazade • BARTÓK: Music For Strings, Percussion And Celesta Joseph Silverstein
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 5
MOZART: Clarinet Concerto; Bassoon Concerto • TAKEMITSU: Quatrain; A Flock Descends Into The Pentagonal Garden Harold Wright, Sherman Walt, Ensemble Tashi
BRAHMS: Symphony No. 1

RESPIGHI: Pines Of Rome; Roman Festivals; Fountains Of Rome
MAHLER: Symphony No. 1
BERG: Violin Concerto • STRAVINSKY: Violin Concerto Itzhak Perlman
RESPIGHI: Ancient Airs And Dances
TCHAIKOVSKY: Swan Lake
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
OFFENBACH: Les Contes d'Hoffmann
Plácido Domingo, Edita Gruberová, Choir R.T.F. Maitrise De Radio France
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
PROKOFIEV: Romeo and Juliet
FAURE: Pelléas et Mélisande; Après un Rêve; Pavane; Elégie Dolly Lorraine Hunt Lieberson, Tanglewood Festival Chorus, Jules Eskin
CHABRIER: España • GOUNOD: Faust Ballet Music • THOMAS: « Mignon » Overture • OFFENBACH: Gaîté parisienne
LISZT: Piano Concertos Nos. 1 & 2, Totentanz Krystian Zimerman
POULENC: Gloria; Stabat Mater Kathleen Battle, Tanglewood Festival Chorus
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 4; Capriccio italien
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 5; Overture 1812
BARTÓK: Concerto for Viola and Orchestra; Music For Strings, Percussion And Celesta Wolfram Christ
PROKOFIEV: Symphonies Nos. 1–7, Lieutenant Kijé
BERLINER PHILHARMONIKER
HONEGGER: Jeanne d'Arc au bûcher Oratorio dramatique
Marthe Keller, Georges Wilson, Choir R.T.F. Maitrise De Radio France
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
TCHAIKOVSKY: The Nutcracker
TCHAIKOVSKY: The Nutcracker; The Sleeping Beauty Suite
BARTÓK: Violin Concerto No. 2 • MORET: En reve Anne-Sophie Mutter
FRANCK: Symphony • POULENC: Concerto for Organ, Strings and Percussion Everett Firth, Simon Preston

POULENC: Concert Champêtre Trevor Pinnock
SHOSTAKOVICH: Violin Concerto No. 2 • SCHUMANN/SHOSTAKOVICH: Violin Concerto Gidon Kremer
MENDELSSOHN: A Midsummer Night's Dream Kathleen Battle, Frederica von Stade, Narrated by Judi Dench, Tanglewood Festival Chorus
RACHMANINOFF: Piano Concertos Nos. 1 & 2 Krystian Zimerman
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
PROKOFIEV: Piano Concerto No. 2 • RAVEL: Piano Concerto in G Yundi, BERLINER PHILHARMONIKER
MENDELSSOHN: A Midsummer Night's Dream (Japanese narration version)
Narrated by Sayuri Yoshinaga, Kathleen Battle, Frederica von Stade, Tanglewood Festival Chorus
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
THE TOKYO GALA CONCERT
Anne-Sophie Mutter, Diego Matheuz, SAITO KINEN ORCHESTRA

THE PHILIPS RECORDINGS (I)
BEETHOVEN: Symphony No. 9
Ambrosian Singers, Anna Reynolds, Helge Brilioth, John McCarthy, Karl Ridderbusch, Marita Napier
NEW PHILHARMONIA ORCHESTRA
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 6
TCHAIKOVSKY: The Nutcracker; The Sleeping Beauty
ORCHESTRE DE PARIS
DVORAK: Symphony No. 9; Carnival Overture
BEETHOVEN: Symphony No. 3
SAN FRANCISCO SYMPHONY
SCHOENBERG : Gurrelieder James McCracken, Jessye Norman, Tatiana Troyanos, Tanglewood Festival Chorus
WU TSU-CHIANG (WU ZUQUANG): Little Sisters of the Grassland; Concerto for Pipa & Orchestra • SOUSA: The Stars and Stripes Forever • LISZT: Piano Concerto No. 1 Liu Teh-Hai, Liu Shin-Kun
HOLST: The Planets
STRAVINSKY: The Rite of Spring

MAHLER: Symphony No. 8
R.STRAUSS: Also Sprach Zarathustra; Ein Heldenleben
TCHAIKOVSKY • SIBELIUS: Violin Concertos Viktoria Mullova
MAHLER: Symphonies Nos. 2, 4, 1
Kiri te Kanawa
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
ORFF: Carmina Burana
Edita Gruberová, John Aler, Thomas Hampson, Shinyukai Choir, Knabenchor Des Staatschores Berlin, Berliner Domchor
BERLINER PHILHARMONIKER
R.STRAUSS: Elektra
Hildegard Behrens, Christa Ludwig, Nadine Secunde, Ragnar Ulfung, Jorma Hynninen
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
BIZET: Carmen
Jessye Norman, Neil Shicoff, Simon Estes, ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
MAHLER: Symphony No. 7
MAHLER: Symphony No. 7; Kindertotenlieder
Jessye Norman, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
WAGNER: Overtures & Preludes
BERLINER PHILHARMONIKER

THE DECCA RECORDINGS (I)
POULENC: Concerto for 2 Pianos • MILHAUD: Scaramouche / Katia Labèque, Marielle Labèque
MAHLER: Symphonies Nos. 9, 10, 5
J.S. BACH: Transcriptions by Stokowski/Schoenberg/Stravinsky/Webern
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
DVORÁK: Symphony No. 9
WIENER PHILHARMONIKER
MAHLER: Symphonies Nos 3 & 6 / Jessye Norman, American Boy Choir, Tanglewood Festival Chorus
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
DVORÁK: Symphony No. 8; The Noon Witch
RIMSKY-KORSAKOV: Scheherazade; Russian Easter Festival

WIENER PHILHARMONIKER
R. STRAUSS: Salome Jessye Norman, James Morris, Walter Raffeiner, Kerstin Witt, Richard Leech, Annette Markert, Andreas Conrad, Karl-Friedrich Hölzke
STAATSKAPELLE DRESDEN
BARTÓK: Concerto for Orchestra; The Miraculous Mandarin Tanglewood Festival Chorus
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
R. STRAUSS: Eine Alpensinfonie
WIENER PHILHARMONIKER
NATIONAL ANTHEMS NAGANO WINTER OLYMPICS 1998
NEW JAPAN PHILHARMONIC
RAVEL: Shéhérazade • BRITTEN: Les illuminations • DEBUSSY: La damoiselle élue Sylvia McNair, Tanglewood Festival Chorus
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
THE PUCCINI ALBUM
Galina Gorchakova, Neil Shicoff, Alessandro Calamai, Carlo Andrea Masciadri, Pawel Janowski, Vito Roberti, Loris Bertolo
ORCHESTRA DEL MAGGIO MUSICALE FIORENTINO
NEW YEAR’S DAY CONCERT 2002
WIENER PHILHARMONIKER
TAKEMITSU: November Steps; Viola Concerto; Eclipse
BRAHMS: Symphony No. 4; Hungarian Dances Nos. 5 & 6
BRAHMS: Symphony No. 1; Hungarian Dances
BRAHMS: Symphonies Nos. 2 & 3
TCHAIKOVSKY: Serenade For Strings • MOZART: Eine Kleine Nachtmusik; Divertimento
STRAVINSKY: Oedipus Rex Jessye Norman, Peter Schreier, Bryn Terfel, Harry Peeters, Robert Swensen, Michio Tatara, Shinyukai Choir, Tokyo Opera Singers
BEETHOVEN: Symphony No. 7 • SCHUBERT: Symphony No. 8
SCHOENBERG: Verklärte Nacht • STRAVINSKY: Apollon musagète
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 4 • RIMSKY-KORSAKOV: Capriccio espagnol
STRAVINSKY: The Rake’s Progress Anthony Rolfe Johnson, Sylvia McNair, Paul Plishka, Tokyo Opera Singers, Jane Bunnell, Jane Henschel, Takanori Egami, Donald Adams

TCHAIKOVKY: Symphony No. 6; Swan Lake (Suite)
SCHUBERT: Symphony No. 9
POULENC: Les Mamelles de Tirésias; Le Bal Masqué Tokyo Opera Singers
TAKEMITSU: Requiem; Family Tree; My Way Of Life
BEETHOVEN: Symphony No. 3; Egmont Overture
J.S.BACH: Matthäus-Passion John Mark Ainsley, Thomas Quasthoff, Nathalie Stutzmann, Katsunori Kono, Christiane Oelze, Tokyo Opera Singers, SKF Matsumoto Children's Chorus
BEETHOVEN: Symphony No. 6; Leonore Overture No. 3
BEETHOVEN: Symphony No.1; Leonore Overture No. 2
BARTÓK: Divertimento • DVOŘÁK: Serenade for Strings • WOLF: Italian Serenade
J.S.BACH: Mass in B minor Barbara Bonney, Angelika Kirchschlager, John Mark Ainsley, Alastair Miles, Tokyo Opera Singers
BEETHOVEN: Symphonies Nos. 2 & 5; Funeral March
BEETHOVEN: Symphonies Nos. 4 & 8
BEETHOVEN: Symphony No. 9 / Anne Schwanewilms, Barbara Dever, Paul Groves, Franz Hawlata, Tokyo Opera Singers
BRUCKNER: Symphony No. 7
BARTÓK: Music for Strings, Percussion & Celeste; Concerto for Orchestra
GERSHWIN: Concerto in F Marcus Roberts Trio
SHOSTAKOVICH: Symphony No. 5
BERLIOZ: Symphonie Fantastique
MAHLER: Symphony No. 1 • MOZART: Symphony No. 32
BRITTEN: War Requiem / Anthony Dean Griffey, Matthias Goerne, Christine Goerke, Tokyo Opera Singers, Ritsuyukai Choir, SKF Matsumoto Choir, SKF Matsumoto Children's Chorus
BRAHMS: Symphony No. 2 • RAVEL: Shéhérazade; Alborada del Gracioso / Susan Graham
BRAHMS: Symphony No. 1
BERLIOZ: Symphonie Fantastique
BRITTEN: War Requiem / Christine Goerke, Anthony Dean Griffey, Matthias Goerne, SKF Matsumoto Choir, Ritsuyukai Choir, SKF Matsumoto Children's Chorus

BARTÓK: Bluebeard’s Castle / Elena Zhidkova, Matthias Goerne
RAVEL: L’enfant et les sortilèges
BERLIOZ: Symphonie Fantastique
BEETHOVEN: Leonore Overture No. 3; Symphony No. 7
SAITO KINEN ORCHESTRA

THE PHILIPS RECORDINGS (II)
BIZET: Symphony in C • RAVEL: Ma mère l’oye
RAVEL: Le Tombeau de Couperin • STRAVINSKY: Pulcinella Suite
MITO CHAMBER ORCHESTRA

THE DECCA RECORDINGS (II)
BEETHOVEN: Symphonies Nos 2, 4, 5, 7, 8 • MOZART: Clarinet Concerto
MITO CHAMBER ORCHESTRA
BEETHOVEN: Symphonies Nos 1 & 9; Piano Concertos Nos. 1 & 2 • GRIEG: Holberg Suite
Martha Argerich, MITO CHAMBER ORCHESTRA
POEMES – RAVEL, MESSIAEN, DUTILLEUX
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE (15-19)

HYPERION
PANUFNIK: Symphony No. 8 • SESSIONS: Concerto for Orchestra
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

ECM NEW SERIES
HOSOKAWA / MOZART
Momo Kodama, MITO CHAMBER ORCHESTRA

THE TELARC RECORDINGS
VIVALDI: The Four Seasons
BEETHOVEN: Symphony No. 5; Egmont Overture
BEETHOVEN: Piano Concertos; Choral Fantasy
Rudolf Serkin, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE WARNER MUSIC RECORDINGS
RIMSKY-KORSAKOV: Scheherazade • BORODIN: Polovtsian Dances
BARTÓK: Concerto for Orchestra • KODÁLY: Galántai táncok
LUTOSŁAWSKI: Concerto for Orchestra • JANÁČEK: Sinfonietta

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA
PROKOFIEV: Piano Concerto No. 3 • RAVEL: Piano Concerto / Alexis Weissenberg
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 4
STRAVINSKY: Capriccio; Concerto; Movements for Piano and Orchestra / Michel Béroff
ORCHESTRE DE PARIS
SIBELIUS: Violin Concerto • BRUCH: Violin Concerto No. 1 / Masuko Ushioda
ISHII: Sogu II • TAKEMITSU: Cassiopeia Stomu Yamash'ta, Gagaku Ensemble
THE JAPAN PHILHARMONIC ORCHESTRA
WIENIAWSKI: Violin Concertos Nos.1 & 2
Itzhak Perlman, LONDON PHILHARMONIC ORCHESTRA
STRAVINSKY: L'Oiseau de feu
ORCHESTRE DE PARIS
TCHAIKOVSKY: Violin Concerto; Capriccio italien
Vladimir Spivakov, PHILHARMONIA ORCHESTRA
BIZET: Symphony in C; Patrie; Jeux d'enfants
BIZET: Carmen; L'Arlésienne Suites Nos. 1 & 2
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
STRAVINSKY: The Firebird
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
GERSHWIN: Rhapsody in Blue; Var. on « I Got Rhythm » – Catfish Row
Alexis Weissenberg, BERLINER PHILHARMONIKER
KIM • STARER: Violin Concertos
Itzhak Perlman, ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
LALO: Symphonie espagnole • SARASATE: Zigeunerweisen
TCHAIKOVSKY: 1812 Overture; Marche slave; Francesca da Rimini
BERLINER PHILHARMONIKER
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 6
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
SAINT-SAËNS: Organ Symphony; Phaëton; Le Rouet d'Omphale
ORCHESTRE NATIONAL DE FRANCE
DVOŘÁK: Cello Concerto • TCHAIKOVSKY: Rococo Variations
Mstislav Rostropovich, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

PROKOFIEV: Symphony-Concerto for Cello • SHOSTAKOVICH: Cello Concerto No. 1
Mstislav Rostropovich, LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
BERNSTEIN: Serenade • BARBER: Violin Concerto • FOSS: 3 American Pieces
Itzhak Perlman, BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
GAGNEUX: Triptyque • SHCHEDRIN: Sotto voce
Mstislav Rostropovich, LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
DUTILLEUX: The Shadows of Time
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE SONY MUSIC RECORDINGS
THE BAROQUE OBOE
Harold Gomberg, COLUMBIA CHAMBER ORCHESTRA
BARTÓK: Piano Concertos Nos. 1 & 3
Peter Serkin, CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA
TCHAIKOVSKY • MENDELSSOHN: Violin Concertos Erick Friedman
SCHUMANN: Piano Concerto • STRAUSS: Burleske Leonard Pennario
HONEGGER: Joan of Arc at the Stake (in English) Gwenyth Annear
TCHAIKOVSKY: Piano Concerto No. 1 John Browning
LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
BERLIOZ: Symphonie fantastique
CANADIAN MUSIC IN THE TWENTIETH CENTURY
TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA
MUSSORGSKY(RAVEL): Pictures at an Exhibition • BRITTEN: The Young Person’s Guide to the Orchestra
SCHOENBERG: Piano Concerto; Piano Pieces; Fantasy for Violin and Piano Peter Serkin, Arnold Steinhardt
CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA
BEETHOVEN: Piano Concerto in D major Peter Serkin
MESSIAEN: Turangalîla Symphony Yvonne Loriod
TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA
STRAVINSKY: Fireworks; The Rite of Spring
TCHAIKOVSKY: Symphony No. 5 • MUSSORGSKY (R-KORSAKOV): A Night on Bare Mountain Dale Clevenger
BEETHOVEN: Symphony No. 5 • SCHUBERT: Symphony No. 8 « Unfinished »

CHICAGO SYMPHONY ORCHESTRA
TAKEMITSU: November Steps; Asterism; Requiem for String Orchestra; Green; The Dorian Horizon
Kinshi Tsuruta, Katsuya Yokohama, Yuji Takahashi, TORONTO SYMPHONY ORCHESTRA
RACHMANINOFF: Piano Concerto No. 3
André Watts, NEW YORK PHILHARMONIC
MOZART: Symphonies Nos. 35 & 28
NEW PHILHARMONIA ORCHESTRA
ORFF: Carmina Burana Evelyn Mandac, Stanley Kolk, Sherrill Milnes, New England Conservatory Chorus, Children's Chorus of the New England Conservatory
STRAVINSKY: The Firebird Suite; Petrouchka (1947) Michael Tilson Thomas
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
SPACE THEATRE: PROGRAM OF STEEL PAVIOLION AT EXPO '70 Tokyo Philharmonic Chorus, Yuji Takahashi
KHACHATURIAN: Piano Concerto • LISZT: Hungarian Fantasy
Philippe Entremont, NEW PHILHARMONIA ORCHESTRA
RAVEL: Shéhérazade, Cinq mélodies populaires grecques, Deux mélodies hébraïques, Frederica von Stade
MENDELSSOHN: Violin Concerto • BEETHOVEN: Romances Isaac Stern
BERLIOZ: Les nuits d'été • DEBUSSY: La damoiselle élue, Frederica von Stade
R. STRAUSS: Don Quixote • SCHÖENBERG: Cello Concerto, Yo-Yo Ma, Burton Fine
RAVEL: Piano Concerto for the Left Hand • PROKOFIEV: Piano Concerto No. 4 • BRITTEN: Diversions, Leon Fleisher
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
SCHNITTKE: Cello Concerto, In memoriam…
Mstislav Rostropovich, LONDON SYMPHONY ORCHESTRA
TCHAIKOVSKY: Pique Dame / Vladimir Atlantov, Mirella Freni, Sergei Leiferkus
PROKOFIEV: Peter and the Wolf • SAINT-SAËNS: The Carnival of the Animals • BRITTEN: The Young Person's Guide to the Orchestra John Browning, Garrick Ohlsson
RACHMANINOFF: Piano Concerto No. 3 Evgeny Kissin

DVOŘÁK IN PRAGUE – A CELEBRATION Itzhak Perlman, Yo-Yo Ma, Frederica von Stade, Rudolf Firkušný
BERLIOZ: Requiem / Vinson Cole, Tanglewood Festival Chorus
FAURÉ: Requiem / Barbara Bonney, Håkan Hagegård, Tanglewood Festival Chorus
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA
MOZART: Flute Concerto No.1, Bassoon Concerto • R. STRAUSS: Oboe Concerto
Shigenori Kudo, Dag Jensen, Fumiaki Miyamoto, MITO CHAMBER ORCHESTRA
MAHLER: Symphony No. 2 / Emiko Suga, Nathalie Stutzmann, Shinyukai Choir
MAHLER: Symphony No. 9
SAITO KINEN ORCHESTRA
TCHAIKOVSKY: Piano Concerto No. 1
Arcadi Volodos, BERLINER PHILHARMONIKER
MOZART: Symphony No. 40; Sinfonia Concertante K.Anh.9(297B)
Shigenori Kudo, Fumiaki Miyamoto, Dag Jensen, Radek Baborák
MOZART: Symphonies Nos. 36 & 38 ; Motetus « Exsultate, jubilate » / Maki Mori
MOZART: Horn Concertos / Radek Baborák
MOZART: Symphony No. 41; Violin Concerto No. 5 / Masuko Ushioda
MENDELSSOHN: Piano Concerto No.1 / Yu Kosuge
MOZART: Symphonies Nos.35 & 39
MITO CHAMBER ORCHESTRA
R. STRAUSS: Also sprach Zarathustra
BRAHMS: Symphony No. 1
PROKOFIEV: Peter and the Wolf • SAINT-SAËNS: The Carnival of the Animals • BRITTEN: The Young Person’s Guide to the Orchestra
BOSTON SYMPHONY ORCHESTRA

THE VICTOR ENTERTAINMENT RECORDINGS (JVC)
NEGRO SPIRITUALS / MUSICAL HIGHLIGHT
Tokyo Philhamonic Chorus, Victor Ensemble, Nobuo Hara with Sharps and Flats

ORCHESTRAL SPACE 1966 (1)
ORCHESTRAL SPACE 1966 (2)
YOMIURI NIPPON SYMPHONY ORCHESTRA

TOKYO FM RADIO BROADCASTS
MAHLER: Symphony No. 2
JAPAN PHILHARMONIC ORCHESTRA
TAKEMITSU: Quatrain • RAVEL: Piano Concerto
SCHUMANN: Piano Concerto • CHOPIN: Piano Concerto No. 2
Martha Argerich, NEW JAPAN PHILHARMONIC

CRITIQUE, livre événement. Edgard Varèse, Gunther Schuller : Conversation (Les presses du réel)

Quelques mois avant la disparition d'Edgard Varèse en 1965, Gunther Schuller interroge le compositeur lors d'un échange dont les propos sont retranscris ici en anglais et en français : parcours, amitiés, collaborations, instruments

nouveaux, quête des sons et des timbres…

C’est là un testament rare pour tous les amoureux de « sonorités » libres, expérimentales et pourtant continuement poétiques.

« Je me soucie moins de toucher le public que d’atteindre certains effets musicaux ou acoustiques, en d’autres termes, de perturber l’atmosphère – car, après tout, le son n’est qu’une perturbation atmosphérique ! » Ainsi s’exprime un Varèse volontiers provocateur, habité par un imaginaire sonore spécifique.

Contemporain de Debussy, Satie et Ravel, Edgard Varèse (1883-1965) est un compositeur américain d’origine française [né à Paris], révolutionnaire, pionnier de l’avant-garde musicale et de la musique électronique.

Souvent ce qui semble anecdotique ou qui relève de details, révèle des postures profondes, emblématiques. D’autant que Varèse encouragé par la sagacité de son interlocuteur, se livre sans filtre dans des propos drôles et incisifs ; ainsi quand il évoque le pédantisme ridicule, petite noblesse du » Vicomte » D’Indy à la Schola Cantorum ; plus loin, une filiation artistique et esthétique se précise : Debussy, Strauss, Scriabine, Busoni… surtout Satie dont Varèse loue le Kyrie de la Messe des pauvres qui lui évoque littéralement l’enfer de Dante…

Côte écriture, le lecteur [re] découvre le musicien libre et défricheur qui comme Satie envisage un autre cadre que la gamme tempérée, d’autres sons et de nouvelles combinaisons sonores comme langue d’expérimentation…



Le regard porté sur la composition autant que celui sur les compositeurs, s'avère édifiant et d'une perspicacité peu commune ; s'agissant d'architecture, de projection et aussi de vie intérieure et « microscopique », comparable à celle des solutions chimiques. Varèse ne serait pas Varèse s'il n'avait pas cultiver sa vie durant un lien particulier avec la Nature [les granits de son enfance en Bourgogne…], avec l'ordre architectural des tailleurs de pierres au moyen age… Autant de particularités qui ont chez lui structurer une façon de pensé la musique, dans l'économie et la puissance.
Le compositeur évoque aussi sa traversée du désert après ***Ionisation***, une période difficile et frustrante où le concepteur tout en ayant l'intuition concrête de la musique future, ne trouve aucun moyens réels ni aucun soutien pour la réaliser… Jusqu'à l'avènement de la musique électronique qui le ramène à la composition bénéficiant enfin d'un cadre de travail… avec ***Déserts*** justement en 1954. Les propos retranscrits font de ce texte lumineux et percutant, une lecture incontournable.

_____

CD événement, annonce. Philip GLASS : » For Cello » / Camille Thomas, violoncelle (2 cd DG Deutsche Grammophon)

Pour son 5è album pour DG / Deutsche Grammophon, Camille Thomas célèbre le génie hypnotique d'un compositeur actuel qui soufflera le 31 janvier 2027, ses … 90 ans : l'américain né à New York, Philip Glass. Le fondateur du minimalisme a redéfini la conception du temps, un temps long étiré, où la répétition et les transformations harmoniques évoluent par jalons et progressivement, révélant tout un monde parallèle, aux modulations infinies qui relève d'un rituel envoûtant.

« *Le moins pour le plus* », ainsi Camille Thomas synthétise l'activité de la musique de Glass : harmonie tonale, pulsation rythmique, activité continue fondée sur la répétition et la gradation… L'album est né après que Glass, appréciant l'interprétation de « Tissues » par Camille Thomas, lui envoie

les partitions de ses **2 Concertos pour violoncelle** : découverte et révélation ; ainsi est né le double cd qui paraîtra le 18 sept 2026. Commandé pour les 50 ans du violoncelliste britannique Julian Lloyd Weber, en 2001, **le Concerto n°1** évolue magistralement d'un rugissement primordial vers un chant final lyrique et distancié ; ce cheminement, ses multiples métamorphoses sont le cœur ardent et hypnotique de l'œuvre.
Le Concerto n°2 « Naqoyqatsi » (2012) exploite avec créativité les anciennes musiques composées pour le cinéma avec Godfrey Reggio, ancien moine devenu cinéaste avant-gardiste. Il en conçoit une fresque d'une ampleur cinématographique saisissante, au dramatisme ardent, comme porté par une énergie souterraine, organique, inextinguible… c'est à nouveau une œuvre dont l'activité se révèle dans le déroulement d'un temps musical gradué, jalonné par des passages harmoniques et rythmiques précis.
En complément, la violoncelliste franco-belge ajoute d'autres pièces pour le cinéma : ***The Hours*** (2002) de Stephen Daldry, ***The Truman Show*** (1998) de Peter Weir… Plus originales sont **les Études** initialement écrites pour piano (1994-2012), que Camille Thomas adapte pour le violoncelle (ou ensemble de violoncelles) afin de leur apporter un nouvel éclairage, en particulier plus intimiste, au souffle intérieur, impérieux, constant qui module et se transforme à l'infini.

VISUEL de couverture… La violoncelliste a choisi en regard des œuvres de Glass, **« *La Vague* » de Jean-Michel Othonie**l pour la couverture de cet album : une sculpture monumentale composée de dizaines de milliers de briques de verre aux reflets fluctuants, sur laquelle se détache sa silhouette, toute de rouge vêtue avec son violoncelle, telle une muse moderne, pythie d'une réalité parallèle, puissante et poétique, scintillante et flamboyante, celle de Glass.

CD événement, annonce. Camille Thomas – Phillip Glass : For Cello – 2 cd DG Deutsche Grammophon. PLUS D'INFOS sur le site de l'éditeur DG Deutsche Grammophon : https://store.deutschegrammophon.com/en-en/products/camille-thomas-kopie-philip-glass-for-cello-118942?_pos=2&_sid=d428d05b2&_ss=r



Parution annoncée le 18 sept 2026 – CLIC de CLASSIQUENEWS automne 2026

VIDÉO teaser – Glass: The Poet Acts (From « ***The Hours***«)
Camille Thomas · Brussels Philharmonic · Oscar Jockel

CRITIQUE CD, événement. « Un Bouquet de Myrrhe » / Musique sacrée pour les cathédrales

françaises du XVIIè – Pages & Chantres du CMBV, Fabien Armengaud (direction) 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles – avril 2025

Solennité et dramatisme imagé… Après l'entrée solennelle de la Cantate « Domino, O Turonenses » (anonyme), Le Jardin des délices de Moulinié ouvre grands les mondes paysagers, floraux où le déploiement des miracles de la Nature se mêlent à un sentiment de plénitude et d'amour.

Vivacité et articulation rendent de la même façon, – chantres et pages alternés, la puissance poétique du « bouquet de myrrhe », synthèse chorale de la Passion, sorte de préambule à la somptuosité chorale et instrumentale du « Quasi cedrus exaltata sum / je me suis élevé comme les cèdes du Liban… », d'une plénitude contemplative suspendue, et qui prolonge le thème arboricole précédent (cèdres, platanes, palmier) et réactive l'image de la myrrhe précédemment suggérée, la résine dorée mordorée aux qualités admirables synthétisant l'amour pour Jésus.

Force humaine aux sonorités recueillies et fraternelles, le

chœur des Chantres et des Pages convainc par sa volubilité expressive qui résout les défis de la masse chorale ; le collectif sait exprimer tour à tour les profondes méditations contemplatives (7 : « Vulnerasti cor meum »), la vitalité rafraichissante et ému d'une narration comme enchantée (8 : « Que est ista »… activité articulée et lumineuse des garçons, proches du texte, avec l'orgue) ; ou plus tard, extatique, tout aussi onirique : n°10 , « Tota pulchra es), … ou en dialogue et réponses avec le choeur des Chantres, vivifie les textes plus dynamiques aux rebonds dramatiques (9 : « Surge amical mea ») …

L'articulation et l'engagement expressif voire dramatique, suivent les jalons d'un programme conçu comme un oratorio.
A l'évocation de la mort, distinguons le relief engagé, dramatique d'« O mors » de Bouzignac : sidération collective – puis recueillement d'une suprême humilité, acte de contribution dans le n°17 qui suit, enchaîné – profondeur du recueillement acte de piété (avec l'onde sonore enveloppante et souterraine de l'instrumentarium choisi, légitime : cornet et serpents). Puis, pour la figure très vénérée de Marie, le n°21, (et l'Alleluya prononcé U et non OU) : se déploie l'acte de ferveur, voire d'imploration par le trio : ténors et baryton.

D'une admirable souplesse fervente, « Jesu nostra redemptio » / Jésus, doux Rédempteur » (n°23), allie idéalement majesté et tendresse – suggérant les nuées célestes qui rassérénèrent, avec la certitude d'un Choral, méditation profonde que vient encore renforcer « l'Ave verum » de Jean Millet, uniquement instrumental (24, cornet et serpents seuls).

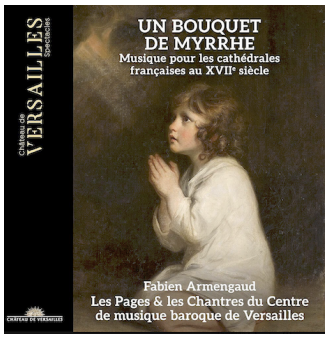
Enfin, comme deux tremplins vers les cimes paradisiaques, « Ecce panis angelorum » expriment le temps de la certitude conquérante, la jubilation collective et doxologique dans un final exalté (n°26 : « Omnes gentes… Peuples… » : ardeur partagée et exclamative d'une marche active, celle des fervents confiants. On ne saurait espérer meilleure conclusion dans la lumière et les hauteurs célestes.

---

annonce

LIRE aussi **notre présentation annonce du cd Un Bouquet de myrrhe / Musiques pour les cathédrales françaises du XVIIè** – Pages & Chantres du CMBV – Fabien Armengaud, direction – 1 cd CVS Château de Versailles Spectacles, enregistré à la Chapelle Royale en avril 2025

https://www.classiquenews.com/cd-evenement-annonce-un-bouquet-de-myrrhe-musique-pour-les-cathedrales-francaises-du-xviie-siecle-les-pages-les-chantres-du-centre-de-musique-baroque-de-versailles-1-cd-cvs-chateau-de/



Le programme dévoile l’étonnante richesse du patrimoine musical sacré du premier XVIIè, en particulier celui du sud de la France, à partir du fonds des manuscrits de Tours et Deslauriers, fonds de presque 350 partitions ainsi parvenues, … déjà connues pour certaines, grâce à leurs attributions récentes, à Bouzignac et Boësset, Du Mont ou encore Moulinié. Complémentaire et défricheur, le présent enregistrement s’intéresse aux autres pièces… demeurées sans attribution, pourtant d’une qualité égale aux partitions identifiées.
